

Alphi ou Allais, Alphonse

Hervé Dumez

Souvenir de Honfleur

Il naquit le 20 octobre 1854, le même jour que Rimbaud. Et ce fut dans cette ville dont Baudelaire avait dit : « *Honfleur a toujours été le plus cher de mes rêves.* » Son père tenait la pharmacie de la lieutenance et du port, au 8 de la place Hamelin, et préparait des onguents et potions au pouvoir desquels il ne croyait guère. Tout jeune déjà, le fils est persuadé qu'il sera célèbre.

Il existe à Honfleur une place où naquirent, à quelques lustres de distance, le vaillant amiral Hamelin et celui qui écrit ces lignes. La postérité jugera.

Aux sciences allaient ses faveurs et il restera toute sa vie féru de technologies modernes, menant des expériences multiples, en particulier dans le domaine de la pyrotechnie. Ayant déposé le brevet du café lyophilisé, il fut néanmoins surtout inventeur de mots, mais si bien.

On trouve ainsi parmi ses créations :

L'appareil à détacher la moutarde des parois du pot à moutarde
L'éventail mécanique à pédale
Le porte-plume-crayon-lunette
La canne à pêche avec pompe à bicyclette

Baccalauréat non sans peine à Caen, en 1870, puis des stages dans diverses pharmacies parisiennes, boulevard Bonne-Nouvelle, rue du Bac, rue de Turbigo. Service militaire au 119^e de ligne, à Lisieux. Retour à Paris pour entrer à l'école de pharmacie où il ne se débrouille pas si mal. Il avait trois ans à faire, à raison de deux examens par an. Après le quatrième, il disparut. « Absent » note le registre de l'école.

L'homme est grand, blond, et semble un descendant de ces vikings qui ont peuplé sa Normandie natale. Il ne rit jamais à ses plaisanteries, reste



timide et plutôt taiseux. Avec quelques amis, au lieu de passer ses examens, il a créé le cénacle des hydropathes qui se réunit les mercredis et les samedis au café Rive-Gauche occupant le coin de la rue Cujas et du boulevard Saint-Michel. La première a lieu le 17 octobre 1878, à quelques jours de son vingt-quatrième anniversaire. Le nom vient d'une valse qu'Émile Goudeau avait entendue aux Champs-Élysées, l'*Hydropathen Walzer*, dont il chercha en vain la signification qui lui semblait d'ailleurs en lien avec son nom, Goût d'eau, fatiguant tout le monde de cette histoire. Allais finit par lui lancer : « Hydropathe toi-même ! », ce qui les décida tous à adopter le terme, d'autant que l'on se doute bien qu'il ne se buvait pas que de l'eau au café Rive-Gauche...

Puis ils inventent le dadaïsme et le surréalisme avant l'heure avec le salon des incohérents. Georges Moynet y expose une toile de deux mètres cinquante de haut, large de trois centimètres intitulée *Un ver de terre amoureux d'une étoile*, et on y voit aussi une toile entièrement écarlate, *Récolte de la tomate par des cardinaux apoplectiques au bord de la Mer rouge*. Allais s'illustre aussi en musique avec une partition uniquement composée de soupirs et de silences, une *Marche funèbre spécialement composée pour les funérailles d'un grand homme sourd*, le compositeur expliquant qu'il s'est inspiré du principe bien connu selon lequel les grandes douleurs sont muettes. Un jour qu'il passe devant un immeuble arborant le panneau « appartement à louer », il se le fait ouvrir par la concierge et le visite. De pièce en pièce, il s'extasie. Et comme la concierge lui demande à la fin : vous allez donc le louer ? Il lui dit froidement qu'il n'en a jamais eu l'intention, étant très bien logé ; comme elle lui demande pourquoi il lui a alors fait perdre son temps, il lui rétorque qu'il n'a fait que répondre à ce que le panneau demandait – louer, c'est-à-dire faire la louange de l'appartement, la salue et disparaît.

Les hydropathes s'essoufflent et c'est le moment où Salis achète un local qu'il nomme le Chat noir : la bande ne sera plus dépendante du bon vouloir d'un café, elle emménage dans ses meubles – en l'espèce, du faux Louis XIII. Tout le monde passe de la rive-gauche à Montmartre. « Qu'est Montmartre ? » demande Salis. « Rien. » « Que doit-il être ? Tout. » Le slogan du Chat noir ? « Littérature de premier ordre et consommations du premier choix. » La revue est lancée le 14 janvier 1882 et Allais ne tarde guère à y donner un conte toutes les semaines. C'est donc un total de cinquante par an : en ferait-il un livre ? Il n'y songe guère : aucun éditeur n'en prendrait le risque – et qui pourrait bien lire ses petits textes ? Des amis se cotisent, et font sortir à leurs frais *À se tordre*. Inattendu, le succès est immédiat : huit mille exemplaires vendus en un mois. Du jour au lendemain, Alphonse est devenu une vedette, la personnalité du Chat noir, tous deux ne faisant plus qu'un désormais. À raison d'un conte par semaine sur des années et des années, il est l'un des conteurs les plus prolifiques qui aient existé. Tous ne sont pas d'égale valeur, mais beaucoup sont incroyables de virtuosité et d'invention. Dont celui que commenta avec délice Umberto Eco, *Un drame bien parisien*.

Raoul et Marguerite vivent en couple. Raoul reçoit une lettre anonyme lui annonçant que Marguerite va se rendre à un bal masqué déguisée en pirogue congolaise ; Marguerite reçoit de son côté une autre lettre anonyme lui expliquant que Raoul va se rendre à un bal masqué déguisé en templier. Voilà que se rencontrent, au bal, le templier et la pirogue congolaise, et qu'ils se démasquent.

Tous les deux poussèrent, en même temps, un cri de stupeur, en ne se reconnaissant ni l'un ni l'autre.

Lui, ce n'était pas Raoul.

Elle, ce n'était pas Marguerite.

Ils se présentèrent mutuellement leurs excuses, et ne tardèrent pas à lier connaissance à la faveur d'un petit souper, je ne vous dis que ça.

En toute logique, Raoul n'a aucune raison de se déguiser en templier : on lui a juste prédit qu'il devait tomber sur une pirogue congolaise qui serait Marguerite ; Marguerite, quant à elle, s'attend à tomber sur un templier, mais n'a aucune raison de s'être travestie en pirogue congolaise. La rencontre d'une pirogue et d'un templier est donc hautement improbable et, si elle se produit, il n'y a aucune chance qu'elle soit celle de Raoul et Marguerite, les deux n'ayant d'ailleurs aucune raison d'être stupéfaits. La conclusion est donc parfaitement rigoureuse dans sa loufoquerie, le lecteur s'étant laissé berné par la construction subtile de l'auteur.

À la fin de sa vie, il vivait à Tamaris, villa Primevère, près de Toulon, mais se rendait encore régulièrement à Honfleur et transitait par Paris. Une phlébite l'emporta dans une chambre de l'hôtel Britannia, 24 rue d'Amsterdam, à deux pas de la gare Saint-Lazare. Il ne reposa donc pas à Honfleur, mais au cimetière de Saint-Ouen. Lors de la dernière guerre, une bombe égarée tomba sur son caveau, dont il ne reste rien.

Références

Allais Alphonse (2016) *Alphonse Allais. Pensées, textes et anecdotes*, Paris, Cherche-Midi.

Eco Umberto (1989) *Lector in fabula : Le rôle du lecteur, ou, La coopération interprétative dans les textes*, Paris, Livre de Poche.

Jakovsky Anatole (1955) *Alphonse Allais. Le tueur à gags*, Paris, Les Quatre Jeudis.

À écouter

Hydropathen Walzer, op. 149, de Josef Gung'l :

- https://www.youtube.com/watch?v=xagtbfX9WUw&ab_channel=BadReichenhallerPhilharmoniker

(L'« hydropathie » est l'étude du traitement à fin de guérison par l'utilisation de l'eau, et non la phobie de l'eau qui touche certains amateurs de bon vin)